



«Quand je me promène ici, je revois toutes les bagnoles de ma jeunesse», dit l'un des participants.

E. Legrain

Voyage dans le temps

Le premier dimanche de chaque mois, près de 400 véhicules de collection se réunissent, toute la matinée, sur le parking du stade de la Meinau.

Ce dimanche-là, Théo est l'un des premiers arrivés. On le repère vite, c'est le seul mineur parmi les assidus de la première heure. «Depuis que je suis tout petit, j'adore les vieilles voitures», assure l'apprenti carrossier de 16 ans. «Mon rêve, ce serait d'avoir une Porsche 911 ou une Ferrari F40. C'est la classe, ces voitures!», continue l'ado de Koenigshoffen, véhiculé par un ami de son père. Plus loin, Guillaume gare sa Golf 2 de 1986. «C'est la troisième fois que je viens au rassemblement, révèle le trentenaire de Gamsheim. J'aime l'ambiance, on est entre gens qui se passionnent pour la même chose. Il y a toutes les classes sociales, tous les métiers. On ne se connaît pas, mais on a plein de trucs à se raconter. C'est un clan: quand on se voit sur la route, on se salue comme les motards.» Lui aussi est tombé petit dans la marmite des véhicules d'époque (30 ans ou plus). «J'avais un oncle qui retapait des 2 CV, se rappelle celui qui est désormais mécanicien. Sur les voitures modernes, on ne peut plus rien faire

soi-même, ça coûte un bras... Au moins, sur les anciennes, on peut bricoler. C'est de la vraie mécanique! C'est un plaisir pour moi d'entretenir ma voiture.»

«UNE FORME DE NOSTALGIE»

Appareil photo à la main, Roland, lui, n'en finit plus de cliquer. Il est là tous les mois. C'est en rencontrant l'un des bénévoles de l'association lors d'un voyage organisé aux États-Unis qu'il a eu écho du rassemblement. «On était sur la Route 66 et on s'est arrêté tous les deux pour regarder une vieille bagnole, raconte l'ancien chauffeur de la CTS. On a tout de suite sympathisé.» C'était il y a une dizaine d'années et, depuis, Roland a accumulé les clichés de véhicules d'époque sur son ordinateur. «J'ai commencé à conduire sur une Dauphine 3 vitesses en 1970, se souvient le retraité installé à la Cité de l'III. Il y a une forme de nostalgie. Quand je me promène ici, je revois toutes les bagnoles de ma jeunesse. Ça fait quelque chose.» Il y a beaucoup d'hommes sur le parking, en grande majorité des baby-boomers. «Ce sont des gens qui viennent par sensibilité, estime Fabrice

Reithofer, président de Rétrocard, l'association organisatrice. Ils ont le souvenir de la quatrième semaine de congés, de la voiture qui les a emmenés en vacances... L'attachement vient de là.»

«LE BUT, C'EST L'ÉCHANGE»

Même si elles sont de plus en plus nombreuses, les femmes se font encore rares. Judith est l'une d'entre elles. Chasuble fluo sur le dos, la trentenaire veille au bon stationnement des véhicules qui sont, chaque mois, près de 400 sur le parking du stade de la Meinau. L'habitante de Neudorf, qui a rejoint le mouvement l'an dernier, est dans son élément et ça se voit. Elle travaille comme serrurière à l'hôpital de Haute-pierre, mais c'est la mécanique qui la passionne. «Sur mes voitures (une 4L et une 205), je sais changer le carburateur, l'allumeur, le démarreur, explique Judith. Les voitures actuelles qu'on prend et qu'on jette, ce n'est pas mon truc. Ce qui m'intéresse, c'est de recycler les anciennes, c'est le plaisir de rouler dans des voitures qui ont du vécu.» Sur le parking, des véhicules de toutes marques et tous budgets sont stationnés les uns à côté des autres. Ce rassemblement mensuel gratuit est le plus important en France. «Le but, c'est l'échange, résume Fabrice Reithofer. Chaque propriétaire a ses raisons d'avoir une voiture de collection mais ils ont tous cette passion en commun. Ça leur permet d'apprendre à se connaître et discuter.» ● Tony Perrette